

D'un premier sanctuaire à l'église de Ruffiner

Aucune étude archéologique n'a été réalisée sur le site de l'église de Savièse. Peu d'informations sont parvenues jusqu'à nous. Par la description des travaux de rénovation entrepris en 1933-1934, le curé Jean apporte des précisions sur l'architecture de l'église en 1880. Deux études consacrées à l'origine des paroisses valaisannes et à l'architecte Ulrich Ruffiner permettent de remonter les siècles et de glaner quelques renseignements.

Malernaz et La Muraz

Jusque vers 1940, une des trois processions des Rogations montait à la chapelle Sainte-Marguerite en partant de l'église. Elle faisait une halte à Zuchuat, ancien village des hauts de la commune. Puis, sur le premier cimetière de Savièse, à Malernaz, autre village aujourd'hui disparu, les chantres entonnaient un «Libera me». Selon les témoignages oraux, l'emplacement des tombes était encore reconnaissable parce que l'herbe présentait des particularités. La présence du cimetière et d'une éventuelle «église» à proximité n'est pas attestée par des écrits. D'autre part, au sud de la commune, le toponyme «La Muraz», près de Montorge, s'explique par la présence de murs, de ruines. Au XI^e siècle, les écrits rapportent la présence d'une ecclesia à Saint-Jean de La Mura dont l'emplacement n'est pas connu. Les auteurs de l'étude «De la mission au réseau paroissial» suggère «une sorte d'église funéraire à l'usage des premiers hameaux de Savièse». Si cette publication ne fait pas allusion au cas de Malernaz, elle propose, vers 950, l'existence d'une succursale à Saint-Germain, dépendance de l'évêque de Sion.

Saint-Germain

La première mention écrite de l'église paroissiale de Savièse (1217) est de peu antérieure à la construction du Château de la Soie (1219). L'église saint Germain a donné le nom au village. On admet que sa fondation remonte au XII^e siècle. Anselme, premier curé de Saint-Germain, est cité en 1264. Dans la liste des curés, dès le XVI^e s., apparais-



sent plusieurs chanoines car l'église saviésanne appartient au Chapitre de Sion et dépend du doyen de Sion (doyenné d'avai). L'église paroissiale dédiée à saint Germain, évêque de Paris, fêté le 28 mai, est déjà «au milieu du village» avant même que les habitants ne soient organisés en communauté: les premiers statuts des hommes de Savièse ne seront signés qu'en 1447.

La marque de Ruffiner

L'église est en partie détruite lors de la bataille de la Planta, le 13 novembre 1475. Elle est reconstruite en 1523 sous la conduite d'Ulrich Ruffiner qui travaillait en équipe. Cet architecte, originaire de Primmell en Italie du nord, est né vers 1480; il s'est installé à Rarogne en 1513. Issu de la



Clé de voûte à Rarogne...

culture germanophone, il a laissé en Valais plus d'une trentaine d'ouvrages religieux (églises de Rarogne, de St-Théodule à Sion, de Lens), profanes (Majorie de Nendaz) ou de génie civil (route du Lötschberg, pont sur la Dala). Les grands bâtisseurs avaient pour habitude de signer leurs œuvres par une marque distinctive gravée ou peinte qui attestait la paternité des œuvres.

La marque de Ruffiner est, par exemple, visible dans l'église de Rarogne. A Savièse, aucune marque n'a été retrouvée. Serait-il possible qu'elle ait disparu au cours des agrandissements successifs de l'église? La paternité de l'œuvre est donc attribuée grâce aux similitudes relevées avec d'autres constructions du maître. Le plan innovateur élaboré par Ruffiner est celui d'une



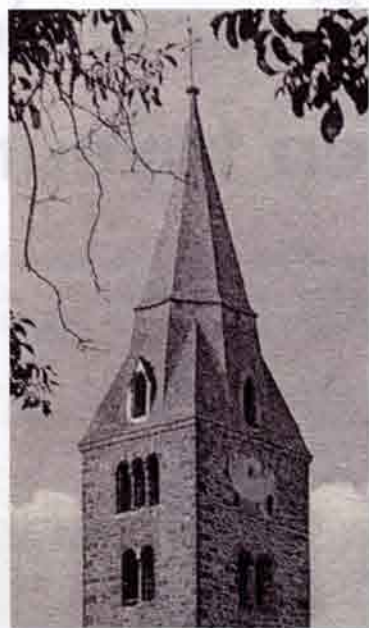
Marque de Ruffiner, dans un écu. Clé de voûte à Rarogne, 1517.

Photo Bretz



et à Savièse: main du Christ bénissant.

Photos Bretz



Vestiges de l'ancienne horloge (carte postale avant 1913)

église-halle échelonnée avec un vaisseau central et deux bas-côtés ou collatéraux dont la voûte est plus basse. Particularité intéressante, les colonnes n'ont pas de chapiteau. Le clocher et le soubassement du chœur, ayant résisté aux ravages de 1475, ont été intégrés à la nouvelle église en 1523.

Les agrandissements

En 1880 sont ajoutées les deux chapelles latérales (tsapaouété), une travée et la sacristie. Le plan, initié par Ruffiner, est désormais celui d'une croix latine (cruiforme). En 1933-34, les «déambulateurs» et une nouvelle travée complètent l'ensemble; l'ancienne sacristie est démolie, puis reconstruite à la hauteur du chœur, lui aussi surélevé, avec un local pour la chaufferie en sous-sol. Le toit crénelé du

choeur est rétabli dans sa forme originelle à deux pans. Les six colonnes existantes (4 datant de 1523 et 2 de 1880) sont démolies et reconstruites en tuf. Quatre colonnes sont ajoutées, ainsi qu'une nouvelle tribune en fer à cheval. Une observation attentive de la couleur et de la structure du tuf des nervures et des colonnes met en évidence ces modifications. Lors de chaque agrandissement, les clés de voûte ont été imaginées selon le schéma initial quadrilobé (4 segments entrelacés) de Ruffiner.

Le clocher (40 m de haut)

La tour carrée du clocher, percée de fenêtres romanes, trigéménées au sommet, est surmontée par une flèche gothique en pierre. En 1524, un tremblement de terre en aurait endommagé la partie terminale dont la reconstruction est attribuée à Ruffiner. Un bandeau – élément mouluré de forme octogonale – ceinture la flèche; il pourrait bien s'agir d'une saillie témoignant de la reconstruction partielle. Un changement de couleur de la pierre intervient juste au-dessous



Emplacement sur la façade sud avant 1933 et schéma du cadran solaire.

vertes. Depuis 1977, sept cloches sont suspendues au beffroi: Germaine, Marie et Rose ont complété un ensemble de quatre cloches anciennes. Une étude détaillée des inscriptions campanaires et des dates de coulage serait intéressante.

Le temps et l'église

Sur la face nord du clocher, au niveau des fenêtres trigéménées, les photos du début du XX^e siècle montrent le cadran d'une horloge; la fenêtre centrale est cachée par ce cadran.

Les premières mentions de l'horloge remontent à 1814.

Au moins dès 1880, les murs extérieurs de l'église sont recouverts de crépi blanc que le curé Jean fait enlever en 1933. Disparaît alors le

cadran solaire de l'église. En scrutant à la loupe les cartes postales anciennes, il a été possible de déterminer, sur la façade sud, l'emplacement exact de ce cadran. Un schéma est ici proposé.

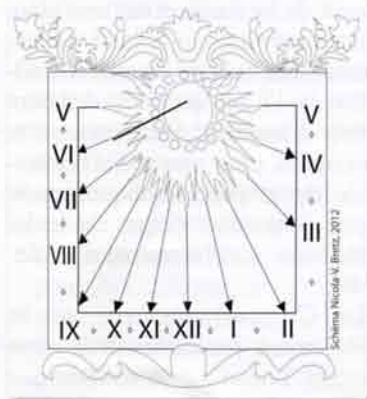


Schéma Nicole V. Brez, 2012

Notons encore que le marguillier sonnait autrefois l'angélus qui permettait à la population campagnarde de connaître l'heure trois fois par jour. La sonnerie de l'angélus, électrique depuis 1977, perpétue cette tradition à 7h, à midi et à 19h (coups horaires suivis par la sonnerie ponctuée par trois coups).

Toute information sur le cadran solaire, l'horloge et les cloches serait bienvenue.

Anne-Gabrielle Bretz-Héritier

Pour en savoir plus:

- «De la Mission au réseau paroissial», François-Olivier Dubuis, Antoine Lugon, Cahiers de Vallesia, AEV, no 7, 2002.
- «Ulrich Ruffiner von Prismell und Raron», G. Cassina et al., Cahiers de Vallesia, no 13, 2005.



Vues comparatives du chœur et du clocher de Savièse.

(cartes postales avant et après 1934)



du bandeau; le changement de pente est minime.

La face ouest du clocher présente, à sa base, une zone carrée plus claire dont la raison est inconnue. En 1933, des fenêtres condamnées ont été rou-